

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISSANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non
affranchis seront refusés.

AVIS :

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à M. Eusèbe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté).

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ: 35 CENTIMES)

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et Etats-Romains	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie.	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES. — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 14 Août 1859.

Si la Principauté a bien compris quelles seront pour elle les conséquences de la campagne d'Italie, elle doit s'en applaudir unanimement.

Peu de souverainetés peut-être en retireront plus d'avantages immédiats; non pas tant encore au point de vue de ses institutions qu'à celui de son développement vital et de son essor commercial et industriel.

En effet, elle jouit depuis longues années de toutes les institutions qui représentent le progrès et l'avenir dans l'ordre et la liberté; elle est en voie de réaliser pour sa part toutes les conquêtes libérales auxquelles l'Italie aspire si ardemment, et l'introduction depuis 1814 dans la Principauté du Code-Napoléon, lui a donné le germe de toutes les institutions nouvelles. Mais la liberté commerciale et l'industrie, ces branches fécondes du travail, dont l'exploitation locale eut pu être si fructueuse, ont été jusqu'à présent paralysées par suite d'entraves de tous genres que nous ne voulons pas rappeler.

Qu'on le comprenne donc bien aujourd'hui: le moment est venu pour la Principauté de se créer dans sa modeste sphère un avenir sérieux, d'utiliser tous ses éléments, toutes ses valeurs, toute son expérience, d'entrer enfin dans un ordre d'actions et d'idées qui concourra au bien-être et au repos de chacun en demeurant l'honneur de tous.

C'est à ce point de vue que les onze dernières années de crise subies par la Principauté lui auront servi.

En se laissant aller à l'espérance habilement insinuée d'une position du plus funeste exemple si elle eut été réalisable, Menton et Roquebrune ont un instant couru à leur perte. Ce danger passé leur a nécessairement fait comprendre tout le prix de leurs privilèges en leur rendant

plus sympathique la main qui les leur a gardés. Elles ont dû comprendre en outre qu'en ne faisant rien contre elles en leur temps d'erreur, qu'en attendant tout de leur raison, Charles III leur a donné tout à la fois une preuve de sagesse et d'attachement réel que nul autre n'eut songé à leur témoigner; la lumière s'est faite enfin et la paix actuelle n'aura eu qu'à l'affermir.

Menton a pu être abusé, elle a pu croire qu'on la maintiendrait en République comme Ville Libre, mais elle n'a jamais désiré son annexion à la Sardaigne qui l'eut fait rentrer nécessairement dans la règle commune des institutions sardes. Elle a reçu de l'orage suscité dans son sein pour l'arracher à sa nationalité, une surexcitation vitale qu'elle désire avant tout garder et développer dans l'avenir, voilà la vérité.

Or, maintenant qu'elle reconnaît que cette pensée, qui est la sienne, que ce vœu, le seul formé par sa population, sont le vœu et la pensée du Prince, aujourd'hui qu'elle est convaincue qu'en retournant à lui, elle assure à son essor la garantie qui lui manquait, en même temps qu'elle sauvegarde la nationalité et l'indépendance qu'elle était menacée de perdre, elle est satisfaite, elle n'a plus rien à désirer.

Telle est la situation d'esprit de la population Mentonnaise; quiconque le nierait serait dans le faux, il n'y aurait qu'une conscience stérile et par conséquent indigne de considération qui pourrait chercher les moyens de le contester. Si le retour de Menton pouvait rencontrer des obstacles, les mœurs mêmes du pays protègent assez qu'ils ne viendraient que d'un égoïsme aux abois.

En présence de cet état de choses, le passé, nous le répétons, ne peut-être qu'une ombre, qu'un rêve que la noblesse des sentiments du Prince a déjà effacés.

A l'œuvre donc, à l'œuvre de paix et de prospérité. Le commerce et l'industrie ont dans la Principauté de larges branches toutes prêtes

dont ses privilèges dégagés désormais d'entraves vont favoriser l'essor. Activité, concorde, désir du bien et confiance, que tous les sentiments honorables en se donnant carrière, viennent en aide au Prince Charles III pour faire de la Souveraineté de Monaco un état digne de marcher toujours dans la route nouvelle.

Nous avons lu avec le plus grand étonnement dans le N° 217 de l'*Avenir de Nice* que «les rapports entre la France et la Principauté sont plus que jamais tendus.»

Nous ne savons pas à quelle source ce journal a puisé une pareille assertion; car nous pouvons affirmer de notre côté qu'aujourd'hui comme de tout temps, de bons rapports n'ont pas cessé d'exister entre cette grande nation et la Principauté qui a pour elle les sympathies les plus vives et les plus sincères.

CHRONIQUE LOCALE

La fête de Saint-Roman a été charmante. Les jeux laissés un peu de côté cette année, ont dû céder le pas aux bals champêtres. Rien n'était-il faut le dire, plus séduisant que les illuminations vénitienes des allées S^{te}-Barbe, que les feuillages bizarrement éclairés de ses platanes, où l'orchestre appelait les danseurs.

En face du grand spectacle de la mer, immobile, et reflétant partout la splendeur d'un ciel d'Italie, ces lueurs joyeuses, cette foule bariolée, tout ce bruit, toute cette gaieté que le jour a fait cesser avec peine avait quelque chose d'entraînant.

Aussi la foule des danseuses a-t-elle eu le privilège d'attirer spectateurs et danseurs. Il y avait là des minois charmants, des carnations et des types délicieux, de têtes coiffées de façon à tromper l'œil de la plus habile modiste, et dont les parures consistaient en fleurs de laurier-

rose, de jasmin, d'oeillet et en grappes bleues agencées avec un goût surprenant à la feuille fine et souple du fenoil et du poivrier.

On buvait frais à l'entour ; mais une question : Pourquoi les Commissaires du bal, qui l'ont fort bien ordonné, ne se préoccuperaient-ils pas à l'avenir d'y joindre un débit de glaces ? Pour les danseurs comme pour les spectateurs qui, sans nul doute, afflueront chaque année davantage à cette fête champêtre, ce serait un plaisir particulier que de savourer une glace en vue du magnifique et immense panorama dont les teintes mystérieuses et l'aspect grandiose font un si étrange contraste avec l'éclat de cette fête.

La Société chorale a ouvert le premier bal par un concert sous le kiosque. L'impatience de la danse, comme il arrive toujours en pareil cas, se faisait sentir autour d'eux ; ses chœurs, néanmoins, ont été bien enlevés.

* *

Le *Moniteur* publie le décret suivant portant concession à la Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de la ligne de Toulon à la frontière d'Italie et d'un embranchement de Privas à la ligne de Lyon à Avignon :

Art. 1^{er} Est déclaré d'utilité publique l'exécution :

1^o D'un chemin de fer de Toulon à la frontière d'Italie, avec embranchement sur Draguignan :

2^o D'un embranchement de Privas (Ardèche) à la ligne de Lyon à Avignon et du prolongement dudit embranchement jusqu'à Crest (Drôme) ;

En conséquence, la concession desdits chemins et embranchements accordés à titre éventuel à la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, par les conventions et décrets susvisés, des 11 avril et 19 juin 1857 est déclarée définitive.

Art. 2. Le chemin de fer de Toulon à la frontière d'Italie passera par ou-près Soliès-Pont, Vidauban, Fréjus, Cannes et Antibes.

L'embranchement sur Draguignan partira par un point de la ligne principale par décret rendu en conseil d'Etat, et aboutira par ou-près la dite ville, en un point à déterminer par l'administration.

Art. 3. L'embranchement de Privas à la ligne de Lyon à Avignon passera par la vallée de Chomérac, par ou-près le Ponzin à ou-après la station de Livron.

Le dit embranchement sera prolongé de la dite station vers Crest par ou-près Alex.

Le maximum de l'inclinaison des pentes et rampes est fixé, sur les embranchements et prolongements mentionnés au présent article à 0,015 par mètre.

Cette concession est pour le pays un fait capital. En faisant cesser l'inconvénient d'un parcours ennuyeux en diligence ou d'un voyage par mer impraticable pour beaucoup de personnes, elle assure à Monaco un avenir au delà de toute espérance ; elle met sa pittoresque vallée, ses bains de mer, son Cercle, tous ses plaisirs et les bienfaits de son climat en relation directe avec l'immense réseau des chemins de fer de France, de Belgique et d'Allemagne, avec tous les grands centres d'où partent les touristes pour leurs excursions. L'essor que Nice se félicite d'en recevoir, rejallira sur tout le littoral, et Monaco qui est à la porte de Nice, et que des moyens nouveaux de communication vont en

rapprocher encore, sera la première à en bénéficier.

De Toulon à la frontière du Var, la distance est de 148 kilomètres. Le tunnel le plus considérable est celui de l'Estérel. Les villes principales que traversera la voie sont Hyères, St-Tropez, Fréjus, Cannes et Antibes. L'absence de grands obstacles à vaincre soit dans le percement des montagnes, soit pour l'établissement des travaux d'art, nous fait supposer que le délai accordé à la compagnie de cette ligne ne peut être de longue durée ; le mouvement énorme qui s'effectue en voyageurs et en marchandises doit rendre la compagnie désireuse d'activer le plus possible ses travaux.

Nous apprenons en même temps la concession de la ligne de Voltri à Savone. Cela ne nous conduit pas, il est vrai, à prévoir de sitôt la réunion de la ligne de Gènes à Nice, mais c'est un acheminement. On sait que Monaco se trouve directement sur le trajet de cette ligne.

En attendant qu'elle devienne une des stations recherchées, des étapes obligées de ce vaste parcours que tous les voyageurs de l'Italie préféreront certainement aux autres voies à cause des charmantes contrées qu'il traversera, Monaco peut compter sur un pèlerinage inévitable de la part de tous les étrangers qui passeront le Var en wagon.

Le début prochain de son Cercle, en offrant aux étrangers mille distractions et un séjour confortable, y va d'ailleurs activement contribuer.

CONSULAT DE FRANCE A MONACO.

AVIS

Le Vice-Consul de France a l'honneur d'informer ses compatriotes qu'à l'occasion de la St-Napoléon, fête de S. M. l'Empereur, un Te Deum solennel sera chanté en l'église paroissiale de la ville le lundi 15 Aout à dix heures et demie précises.

BULLETIN D'ITALIE

Nous lisons dans l'*Avenir de Nice* qu'en outre des régiments de la division du général Par-touneaux, les dix-huit régiments de cavalerie française qui sont encore en Piémont rentreront en France en passant par Nice.

* *

On lit dans le même journal :

La *Gazette du Peuple* répète sur la conférence de Zurich des bruits qui indigneraient toute autre chose qu'un accord prochain. L'horizon n'est rien moins que serein, dit-elle, c'est un fait.

Les appréhensions du journal turinaissent semblent en partie confirmées par notre dépêche d'aujourd'hui qui annonce une conférence entre M. Colloredo et M. de Bourgueney sans l'intervention de M. Desambrois, et le départ pour Vienne de M. Meysemburg second plénipotentiaire autrichien.

* *

On annonce que la commission chargée de revoir et de fondre ensemble les législations du Piémont et de la Lombardie est déjà nommée.

Elle se composerait de MM. Melegari, Bloglio, directeur de la *Lombardia*, César Correnti, etc. (*Staffetta*)

* *

Le gouvernement piémontais pour faire face à toutes les nécessités du moment, s'occupe d'émettre un nouvel emprunt de cent millions, à 4 p. c., remboursable avec primes. Le cabinet sarde espère pouvoir placer cet emprunt en même temps à Turin, à Milan, à Gènes à Paris, à Londres.

* *

Le général Garibaldi est attendu à Nice d'un moment à l'autre.

* *

La *Gazette de France* publie les détails suivants sur le mouvement séparatiste qui a eu lieu en Savoie ; nous avons lieu de croire qu'ils sont les jalons d'un compromis qu'on voudrait établir, plutôt que l'expression exacte du mouvement qui se produit.

« Voici ce que l'on croit savoir sur la pétition que l'on dit couverte de 11 à 12,000 signatures, et qui circule clandestinement. Il ne s'agit pas d'annexion à la France : ce que voudraient les Savoisiens, fatigués de verser leur argent et de répandre le sang de leurs fils pour cette cause italienne qui leur importe peu, retirés qu'ils sont de l'autre côté des Alpes, le voici :

» La Savoie voudrait constituer un Etat indépendant sous l'autorité du duc d'Aoste, second fils du Roi. Elle voudrait avoir son autonomie à elle, sa représentation à Chambéry, son armée, son administration propres.

« C'est-là ce qui se trouve consigné dans une pétition rédigée par les députés et déjà souscrite du nombre de signatures sus-mentionné. La pétition sera présentée au congrès, qui pourra se réunir après les conférences de Zurich. »

* *

Le *Moniteur* annonce qu'une médaille commémorative de la campagne d'Italie va être frappée à Paris et distribuée à tous les soldats et marins qui y ont assisté.

L'état de Roger est excellent ; toutes les craintes commencent à se dissiper.

Nous apprenons qu'un ordre est arrivé de Paris pour enjoindre aux troupes qui étaient en marche de s'arrêter pendant quelques jours.

Nous ignorons les motifs de cette mesure. (*Espero*).

Dépêches particulières

(AGENCE STEFANI)

BERNE, 14. — M. de Bosqueney a eu une conférence avec M. Desambrois et ensuite un entretien avec M. Colloredo

Paris 14 Aout.

BERNE, 14. — Hier, il n'y a pas eu de conférence. Les plénipotentiaires sardes n'assistaient pas à la conférence de mardi.

M. Meysemburg second plénipotentiaire autrichien, est parti pour Vienne.

LA CHANSON

DES PRÉS, DES BOIS ET DES EAUX.

Sais-tu la chanson que, d'amour éprise,
En tremblant, au bois,
Murmure à mi-voix
La brise ?

Elle dit : « Le lièvre gambade
Sur ton lit de mousse et de fleurs,
Et l'oiseau gazouille une aubade
A la branche où je bois tes pleurs.
Eveille-toi ; le jour parseme
De ses rayons d'or tes rideaux,
Je veux errer dans tes bouleaux....
Je t'aimé. »

Sais-tu la chanson vieille et toujours neuve,
La chanson d'amour
Que chante à son tour
Le fleuve ?

Il murmure à la rive aimée :
« Dans les grands yeux bleus de mes flots
Viens mirer ta frange diaprée
De bluets, de coquelicots,
Et le long de ta verte épaule
Laisse mes baisers amoureux
Jouer avec tes longs chevenx
De saule. »

Sais-tu la chanson d'ombre et de mystère
La chanson d'amour
Que chante à son tour
La terre ?

Elle dit à l'étoile blonde :
« Accoudée à ton balcon d'or,
Toi qui regardes notre monde
Monter vers toi, monter encor....
Si pour moi tu ne peux descendre
Les pas de ton escalier bleu,
Pourquoi ne pas daigner un peu
M'attendre. »

Ce sont là des chants ravissants sans doute,
Mais il en est un
D'un plus doux parfum....
Ecoute :

C'est l'enivrante mélodie
Chant du ciel, à l'âme envoyé
Sur des lèvres roses cueillie
Par un baiser du bien-aimé ;
La brise, la vague, la plante,
En l'entendant cessent leur cœur ;
Et c'est la chanson que mon cœur
Te chante!

VARIÉTÉS.

LE CHIEN DES MUSICIENS

Suite.

Ceux qui l'auraient entendu, s'ils avaient été initiés au drame, eussent compris et pleuré,

quoique la musique imitative soit blâmable ; j'entends ces terribles livrets de symphonies qui vous imposent leurs idées de lever de soleil, de soleil couchant, d'oiseaux à queues rouges.

A eux deux, Terrible et M. Chalandry se comprenaient. C'était d'abord la petite flûte joyeuse qui s'en allait comme à la fête en sifflant sous les arbres. Fi fi fi ! Une balle aussi sifflait et faisait un trou dans le front joyeux de la petite flûte. La charge battait, les chevaux marchaient au pas, trantran, tran ; tout à coup ils hennissaient. Le, nègres tombaient l'un après l'autre ; celui-là avec ses cymbales, jetant un dernier soupir ; celui-ci presque gelé, agitant en l'air, pour se réchauffer, son chapeau chinois, dont les grelots insultaient à son martyr. On entendait encore la glace qui craquait tout d'un coup sous les pieds des quinze clarinettes, pirrac ! un cliquetis de verres, du vin, et le chant du cygne, du Serpent, un air à boire, puis les Autrichiens lui coupant la tête pendant son ivresse.

M. Chalandry avait fait ce morceau sans y penser : homme naïf et simple, il ne s'était pas dit ; « Je vais écrire une symphonie en souvenir de mes malheureux camarades. » Seulement les chagrins, les regrets, s'étaient accumulés dans son cœur et s'exhalèrent un jour par la voix du basson.

Quelle fut sa joie, à Vienne, d'entendre dans un concert de la musique comme jamais il n'en avait rêvé. Quelle surprise ! cette musique ressemblait à la sienne. M. Chalandry n'osa se mettre en parallèle avec le grand compositeur inconnu qui s'appelait Beethoven sur l'affiche, mais que personne ne connaissait dans la ville.

Le basson s'était enquis auprès de ses voisins de la réputation de Beethoven ; on lui répondit qu'il y avait à la tête de l'orchestre une espèce d'homme étrange qui, seul, pouvait lui donner des renseignements.

M. Chalandry attendait avec impatience la fin du concert pour s'entretenir avec le chef d'orchestre.

C'était HOFFMANN.

Je respecte tellement les gens de génie, que je me garderai bien d'essayer de reproduire la conversation qui eut lieu entre le musicien français et le grand allemand. Ou oui, un non même, placés dans leur bouche, me semblent un sacrilège.

Hoffmann, avec ces sens si délicats, qui possèdent les artistes qui meurent jeunes, comprit tout de suite le basson.

M. Chalandry fut un moment surpris de cette nature si enthousiaste, si rêveuse, si sardonique si pleine de mépris pour la foule ; cependant il comprit qu'il avait devant lui une âme supérieure, qui ne s'arrête qu'un moment sur la terre, mais qui brille d'une lueur éblouissante et laisse pendant son court séjour des œuvres éternelles.

Il invita le même soir Hoffmann à venir entendre son morceau de basson : le romancier lui prit le bras et le conduisit plus sûrement à son logis. Car M. Chalandry ne savait que peu l'allemand, et encore moins les détours de Dresde ; aussi d'habitude enfermait-il Terrible, craignant de le perdre.

L'homme qui a écrit le dialogue du chien Berganza regarda tout de suite Terrible avec intérêt. Terrible n'était pas un chien ; par instant

il était plus qu'homme. Il y a tant d'hommes qui sont moins que chiens.

Pendant que Hoffmann passait sa main sur la tête de Terrible, M. Chalandry ajustait les diverses pièces de son basson.

Il commença tout naturellement, sans préparation, sans rien dire ; il fit simplement un accord parfait. Les préludes brillants ont été inventés par les musiciens intrigués qui veulent effrayer le public.

Hoffmann écoutait le basson, assis dans un fauteuil, les épaules un peu voûtées, la main droite errant dans les poils de Terrible.

Après le morceau, il remercia d'un mot M. Chalandry de lui avoir fait entendre ce chant nouveau pour lui, et l'invita à venir au grand théâtre de Dresde écouter son opéra d'Ondine. Le basson accepta avec enthousiasme, se croyant libre pour quelque temps ; mais, dès le lendemain, Napoléon avait donné des ordres concernant la musique de la vieille garde.

Mademoiselle Georges et Talma étaient arrivés et devaient jouer tous les deux jours la tragédie, le jour suivant était réservé à l'opéra, L'Empereur ne goûtait pas la musique allemande ; il tenait pour l'italienne. Aussi Hoffmann fut-il bouleversé de tous ces changements

Un jour la tragédie.

Un jour la musique italienne.

Un jour la tragédie.

Et un jour la musique allemande.

Comme on le voit, l'insipide tragédie eut le droit de montrer les dents tous les deux jours ; M. Chalandry reprit ses fonctions à l'orchestre improvisé des Italiens, ce qui ne l'empêchait pas de diriger la musique de la vieille garde aux revues.

Terrible, à l'une de ces revues, s'arrêta tout court devant une petite fille juive en haillons qui marchait devant la musique. Le chien n'avait jamais souffert la présence d'aucun étranger entre les tambours et les musiciens. Aussitôt qu'un enfant hardi voulait s'introduire dans cet espace, il le remettait à sa place plus vite que ne le fait d'une brebis un chien de berger.

L'enfant, avec ses grands yeux noirs et son teint citronné, apaisa cependant la colère de Terrible. Il avait commencé par gronder ; son oeil finit par s'adoucir.

La juive n'était qu'une petite mendicante ; sous sa robe courte et déchiquetée sortaient deux jambes grêles, dont l'une était nue.

Elle marchait fièrement comme si elle eût été vêtue de soie, La faim la rendait légère. Terrible la flaira longtemps ; il l'étudiait, et il n'imita pas ses confrères aristocratiques, qui montrent les dents aux haillons et aboient aux pauvres gens.

Derrière le dos de l'enfant, une mauvaise guitare à cinq cordes dénotait sa manière de vivre ; peut-être le chien fut-il ému par la guitare cette malheureuse chose en bois, fendue d'un côté. La plupart des portées de cette guitare avaient disparu ; il ne restait plus que les traces de colle fote, désagréable à la vue et au doigt.

La petite guitariste écoutait avec grand plaisir la musique de la vieille garde ; c'était nouveau pour l'enfant, qui ne se doutait pas quelle trahison elle faisait à la musique allemande, aux valseuses amoureuses jouées par une clarinette dans un cabaret.

Le régiment était arrivé à l'endroit où l'empereur devait passer la revue ; Napoleon parut à cheval, suivi de son brillant état-major ; aussitôt qu'il eut traversé les rangs de la vieille garde, la guitariste fit mine de s'en aller dans une direction opposée. Terrible s'approcha d'elle et la tira par sa robe. L'enfant regarda sans crainte le chien ; elle ne craignit pas que sa robe fût endommagée par les dents de Terrible. Elle hésita et paraissait chagrine de quitter si vite un ami improvisé en un quart-d'heure. Le chien la regardait avec des yeux tristes : l'enfant se baisa et donna un gros baiser au nez de Terrible qui se laissa faire.

Après cet adieu, la petite guitariste partit. Terrible était inquiet ; il baissait la tête et réfléchissait. Tour à tour il regardait M. Chalandry, qui soufflait dans son basson avec le plus pur enthousiasme, et qui, très occupé de diriger ses musiciens, n'avait rien vu ; puis le chien suivait des yeux la petite guitariste qui diminuait dans l'éloignement.

La suite au prochain numéro.

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal : -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

AVIS.

Les personnes qui possèdent des villas, maisons ou appartements à louer sont invitées à faire parvenir au bureau du Journal leurs renseignements et conditions de location.

Imp. L. Peleraux à Monaco (Principauté)

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 31 Juillet au 6 Août 1859.

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
7	25 1	28 "	25 4	Beau
8	26 8	28 "	27 1	id.
9	25 4	28 4	27 2	id.
10	24 3	26 9	25 "	id.
11	24 8	28 3	26 9	id.
12	25 6	27 9	26 7	id.
13	24 7	29 4	27 1	id.

MUSIQUE DE PIANO

Paris. — M^{me} Cendrier, éditeur du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 44.

SALTARELLE

Pour Piano, par EUSÈBE LUCAS.

PARIS. — Benoît aîné, éditeur, rue Meslay, 31.
MARSEILLE. — Messonnier père et fils, rue St-Féréol, 73, maison à Paris et à Toulouse, rue St-Rome, 28.

LES LUCIOLES

Polka-Mazurka, par EUSÈBE LUCAS.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

Une livraison de 32 pages chaque lundi

AVIS Les personnes qui désirent prendre des abonnements aux **GUÊPES**, revue philosophique et littéraire par Alphonse KARR, sont priées de s'adresser à M. P. Féraudy à l'imprimerie du journal.

Prix de l'abonnement :

Un mois (4 Nos) 3 Fr. Six mois . . . 15 50.
Trois mois . . . 8 " Un an . . . 2 F
UN NUMÉRO 1 FRANC.

MEISSONNIER PÈRE ET FILS

Rue Saint-Féréol, 73, Marseille.

MAGASIN DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

PIANOS de PARIS ORGUES MÉLODIUM

Fabrique de Toiles à peindre,

APPRÊTS POUR FLEURS

Maison à Paris et à Toulouse.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

A louer au jour et au mois
Chez M. Claude Olivier rue de Lorraine.

BAZAR chez Madame Admant
rue du Milieu.

LEFRANC

Marchand-Tailleur
Rue Basse

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVEC CUISINE

et

CHAMBRES GARNIES

A LOUER

Chez Madame Admant, rue du Milieu.
MONACO

VOITURES A VOLONTÉ

POUR

NICE, MENTON ET LA BORDIGHERA

JOSEPH SAN-GIORGIO

Rue de Lorraine, à Monaco.

CHEVAUX ET ANESSES DE LOUAGE.

HOTEL DES VOYAGEURS

tenu par

CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Rue de Lorraine,
MONACO.

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.

SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.

GAËTAN BARRAL

COIFFEUR

Parfumerie de la maison Gellé frères, de Paris.

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco
par M^{lle} LEOPOLDINA BORZINO.

En vente au Bazar Mentonnais, rue St-Miche
MENTON

LIBRAIRIE PAPETERIE

ANTOINE VATRICAN

BLOT Mécanicien-lampiste
Rue de l'église
Répare les lampes Carcel, modérateur
et autres et entreprend tout ce qui concerne son état.

COMMISSION

FABRIQUE

de

ROUENNERIE

F. AUREGLIA

Rue du Milieu, à Monaco.

HOTEL DES ETRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Etablissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LE MÉNESTREL

JOURNAL

DE MUSIQUE ET THÉÂTRE

BUREAUX : Rue Vivienne, 2 bis.

Heugel et Comp. éditeurs

52 numéros par an, 52 numéros de
Chant, Albums, etc.

Un an : étranger 36 f. Texte seul 8 f.

COSTA Artiste-Peintre
Donne des leçons
de Dessin et de Peinture — Rue Ste-
Clotilde, 3, à Nice.